



60 ans

Fidèle à notre foi et à notre langue depuis 1954

Stéphane Gaudet, rédacteur en chef

Au moment où paraît notre premier numéro sous le nom *Bulletin de l'Église Unie du Canada* en février 1954, le Canada n'est pas un pays officiellement bilingue. Au Québec, il n'y a pas encore de loi 101 pour protéger et faire respecter notre langue. C'était avant la Révolution tranquille, Trudeau, Lévesque, le Parti Québécois, la Crise d'octobre, les deux référendums... Notre Église comptait trois paroisses francophones à Montréal, d'autres à St-Hyacinthe, Namur, Sts-Martyrs-Canadiens, Granby, Ottawa, etc., et gérait une école francophone à Pointe-aux-Trembles. Dans l'Église Unie, on ne parlait pas d'inclusivité,

« Ce journal est publié en français parce qu'il entend défendre la langue française et la culture française. »

et le seul mariage possible était entre un homme et une femme. Il n'était pas beaucoup question non plus de protection de l'environnement ni de spiritualité de la Création. C'est dire qu'il s'en est passé des choses depuis la naissance d'*Aujourd'hui Credo*. La revue francophone de l'Église Unie a été témoin de quantité de changements sociétaux et d'événements sur les scènes québécoise, canadienne et internationale. Relire les anciens numéros de la revue, c'est revivre 60 ans d'histoire. Et pas seulement d'histoire franco-protestante, car dès ses débuts, la publication a refusé de n'être qu'un bulletin paroissial et traitait large-

ment de questions sociales et politiques, d'ici et d'ailleurs.

Les raisons

Au cours de l'année 1953, des problèmes financiers et organisationnels persistants au journal protestant *L'Aurore* amènent les francophones de l'Église Unie à vouloir se doter de leur propre publication (deux ans plus tôt, l'Église presbytérienne francophone avait lancé son journal *La Vie chrétienne*, toujours publié de nos jours). Madame Yvette Riba nous écrit que les réunions de gestation du futur journal se sont tenues à l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles et qu'y participaient, outre son époux le pasteur Hervé Finès et elle-même, les pasteurs Jacques Beaudon et Edmond Perret. Cette publication devait être temporaire, le temps que *L'Aurore* se réorganise. Hélas, la nécessaire réorganisation de *L'Aurore* tarde. Lassée, l'Église Unie cesse de soutenir *L'Aurore* et transforme son *Bulletin* en organe francophone permanent, le journal *Credo* (première publication sous ce nom en décembre 1954), soutenu financièrement par l'Église nationale.

Dans le numéro de novembre 1954 du *Bulletin*, le pasteur Perret, son rédacteur, annonce les couleurs de *Credo* : « Notre journal a un double but : il entend être un lien entre nos diverses congrégations [sic] françaises et également un moyen mis à leur disposition pour exprimer leur foi en dehors des sanctuaires ». Et plus loin : « Ce journal est publié en français parce qu'il entend défendre la langue française et la culture française. » *Credo* voulait que les

protestants francophones soient reconnus comme Canadiens français à part entière. Le journal cherchait à sortir les franco-protestants de leur double isolement, dans le Québec catholique et dans l'Église Unie anglophone, et voulait montrer aux catholiques les protestants francophones tels qu'ils étaient plutôt que tels qu'on les représentait.

Un engagement dans le monde qui dérange

Le journal s'intéresse aux questions du temps et adopte des positions progressistes et nationalistes (pour que le Québec soit français). Il se montre solidaire des mouvements dans lesquels germe la Révolution tranquille. Il dénonce l'anglicisation des franco-protestants, obligés de fréquenter l'école anglaise. Plutôt que de verser dans l'anticatholicisme, la publication est fière de publier les textes de collaborateurs protestants, catholiques et juifs, et de grands noms (dont Fernand Dansereau) y signent des articles. Certains dans nos milieux et à Toronto trouvent la publication trop engagée politiquement (surtout sur la question linguistique) et trop à gauche, d'autres sont déçus qu'elle ne soit pas anticatholique. Qu'à cela ne tienne, *Credo* maintient le cap.

Edmond Perret signe son dernier éditorial en septembre 1956, dans lequel il appelle à une double fidélité, envers notre foi et envers notre langue. En 1962, l'administrateur Louis Foisy-Foley devient directeur et *Credo* devient progressivement une publication entièrement consacrée à l'œcuménisme. L'article de Jean-Louis Lalonde sur Foisy-Foley

vous donnera un aperçu plus détaillé de cette période. Le journal change de format en 1968 et prend l'aspect d'un magazine.


Retour aux sources

L'Église Unie nationale décide de poursuivre la publication de *Credo* après le décès de Foisy-Foley en décembre 1971. Elle formule un nouveau mandat pour la revue et engage en 1973 un rédacteur en chef, Gérard Gautier. Le nouveau mandat : « Credo se doit de traiter des problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels du Canada français et du Québec en particulier, dans une optique œcuménique à partir d'un point de vue particulier protestant français. Credo est un journal national et œcuménique de l'Église Unie. » Ce mandat permet à Gautier de retourner à l'esprit des années Perret. Son premier numéro (août-septembre 1973) présente un dossier sur l'avortement. Et le mois suivant, la revue publie un supplément spécial étoffé sur les élections québécoises du 29 octobre. Un an plus tard, *Credo* devient *Aujourd'hui Credo* pour marquer l'enracinement de notre foi dans notre temps. Sans renier l'œcuménisme, qui demeure important, la revue se montre fidèle à son héritage réformé où le chrétien ne vit pas sa foi entre quatre murs, mais s'intéresse à la chose publique et s'engage. « Comme membre de la cité, le chrétien ne peut échapper au conflit. Il doit entrer dans la lutte », écrivait le pasteur Jacques Beaudon en mars 1965. Aussi, *Aujourd'hui Credo* revendique une liberté éditoriale et une attitude critique envers l'Église Unie, ce qui vaut certaines inimitiés à Gautier, mais la revue ne veut pas être un simple relais des décisions de Toronto.

Gérard Gautier demeure 20 ans à la tête d'*Aujourd'hui Credo* où il est à la fois directeur et rédacteur en chef (hormis une année, en 1984-85, où il n'est que directeur et Louise Carrier est rédactrice en chef). Daniel Fines assume l'intérim avant de lui succéder officiellement comme rédacteur en chef, mais il ne reste qu'un an (1994-95). Son frère David est choisi et entre en fonctions le 1^{er} janvier 1996. Il reste rédacteur en chef jusqu'à la fin 2010. Sous sa houlette, *Aujourd'hui Credo* fait une grande place aux enjeux de justice sociale, à la question écologique, aux Autochtones, entre autres. Et c'est le 1^{er} juillet 2011 que votre serviteur prend la relève.

Une tension nécessaire

Interrogé par *Aujourd'hui Credo* en mars 1981, Edmond Perret, devenu secrétaire de l'Alliance réformée mondiale, parle des trois réalités que la revue doit exprimer : 1- aider un groupe à prendre conscience de sa propre réalité ; 2- exprimer le dépassement de soi, voir à l'extérieur, ouvrir des horizons plus vastes, évitant ainsi le danger du ghetto ; 3- la tension entre les deux premières réalités, parfois doulou-

reuse mais indispensable. Avec son sous-titre actuel, « Revue œcuménique de l'Église Unie du Canada », *Aujourd'hui Credo* s'efforce de continuer à exprimer ces trois réalités qui s'imposent à lui depuis sa naissance. 

Pour en savoir plus : David Fines, « Historique de la revue *Aujourd'hui Credo* », *Le Bulletin de la SHPFQ*, vol. 2, n° 2, juin 2004, p. 2-5. tinyurl.com/ouz9okl

■ Le pasteur David Fines en 2009



RENCONTRE AVEC...

Nous nous proposons, dans l'année qui vient, d'organiser plusieurs rencontres avec des personnalités du monde politique, culturel, économique et religieux. Notre première rencontre, ce mois, est avec René Lévesque.

Nous vous livrons nos entretiens tels qu'ils se sont déroulés et nous vous invitons à réagir aux opinions de notre interlocuteur. Nous vous engageons à publier vos commentaires dans les prochains numéros.

RENÉ LÉVESQUE

QUI EST RENÉ LÉVESQUE ?

L'enfant et l'étudiant
Lévesque vient d'un petit
je de la Gaspésie, nommé
Carisle. Il est né le 24 août
et devait être l'aîné d'une
famille nombreuse. Son père
était un entrepreneur.
Après quelques années d'école primaire
en village natal, René
Lévesque est admis au Collège
de la Gaspésie. Il y est
élève de 1945 à 1950. Il
y est élu président de la
Société des Étudiants. Il
y est élu député de la
Gaspésie à l'Assemblée
générale de la Société des
Étudiants de la Gaspésie
en 1948. Il est élu député
de la Gaspésie à l'Assemblée
générale de la Société des
Étudiants de la Gaspésie
en 1948. Il est élu député
de la Gaspésie à l'Assemblée
générale de la Société des
Étudiants de la Gaspésie
en 1948.

tion "Carrefour" qui tiendra l'antenne jusqu'à 1955. Vient ensuite, la première de l'émission "Point de mire" à la télévision! C'était le 4 novembre 1955. On prédisait à cette émission une très longue carrière, mais le 29 décembre 1955 les réalisateurs de Radio-Canada entrent en grève. Au cours de ce débrayage, Lévesque prend position plus souvent qu'à son tour et



Un pape pour tous?